

L'attentat contre le Maire d'Oran - 30 juin 1937

Le 17 octobre 1937, Gabriel Lambert, maire d'Oran, était brillamment réélu, dès le premier tour des élections cantonales partielles, dans la 29ème circonscription d'Oran-Kargentah. Contre des partis de gauche divisés, et soutenu par le « Rassemblement Populaire d'Action Sociale », l'abbé Lambert avançait largement, avec près de 60% des suffrages exprimés, ses principaux opposants, le socialiste Francès et le communiste Abadie. La popularité du Maire d'Oran au plus fort de la crise anti-front populaire qui agitait l'Algérie, et en particulier l'Oranie franco-espagnole, atteignait son sommet. Il s'en était fallu de peu cependant qu'elle ne tourne court trois mois plus tôt.

À cette époque et depuis un certain temps, des rapports de plus en plus tendus existaient entre le Maire et le Conservateur de la Section Artistique du Musée de la Ville : le peintre Augustin Ferrando. Ces rapports s'étaient dégradés au mois de juin à la suite de critiques formulées par le Conservateur et reprises par la presse, contre la conception jugée sans concertation et trop arbitraire des Expositions d'Art décidées par la municipalité. Cette prise de position publique d'un fonctionnaire municipal avait provoqué l'adresse d'un blâme, notifié au Conservateur le mercredi 30 juin.

Ce mercredi dans la soirée le Maire était convié, brasserie Guillaume Tell sur le boulevard Gallieni, à un lunch pour le mariage d'un employé de la mairie. Il était environ 19 heures. Une demi-heure plus tard l'abbé Lambert était appelé à l'extérieur par une délégation de la Fédération de l'Hôtellerie. Pendant qu'il recevait attablé sur la terrasse ouverte sur le boulevard, surgissait, pâle et excité selon des témoins, Augustin Ferrando. Il tirait un « revolver » de sa poche, ajustait sa cible, hurlait « écarter-vous » et tirait une première balle. Blessé le maire se réfugiait à l'abri d'une voiture, poursuivi par son agresseur qui tirait une seconde balle sans l'atteindre et était maîtrisé. Inconscient l'abbé Lambert était transporté en taxi à la clinique Saugues, avenue Loubet.

Le premier diagnostic médical rendu public dans la soirée faisait état d'une « atteinte profonde des poumons » et le pronostic demeurait réservé.

La nouvelle de l'attentat se répandait très vite dans la ville et l'émotion était immense et palpable. Prévenue, Madame Lambert, mère de l'abbé, qui séjournait à Oran se rendait au chevet de son fils et les témoignages de sympathie commençaient d'affluer. Pendant toute la journée du 1er juillet des visiteurs de marque se pressaient à la clinique où l'abbé Lambert, conscient et dans un état stationnaire, les recevaient : parmi les premiers



L'Abbé LAMBERT

Doc.: M. Roger BOURGOUSSON

le Juge d'instruction de la 3ème chambre et procureur de la république, le nouveau préfet d'Oran à peine débarqué et l'ancien sur le départ, le secrétaire général aux affaires Indigènes au nom du Gouverneur Général, des personnalités politiques de tous bords, amies ou opposantes.

Le bulletin de santé publié dans la soirée faisait état : « d'une expectoration sanguinolente dans laquelle l'examen a montré des cellules bronchiques et pulmonaires traduisant une atteinte profonde des poumons... »

Le 2 juillet, le docteur Maraval, premier adjoint faisant fonction de maire, réunissait le Conseil Municipal dans l'après-midi et exprimait son émotion et son indignation qui « ont été partagées

non seulement par les collègues de

l'abbé et par ses amis, mais par tous les habitants de la ville d'Oran, par tous les habitants de l'Oranie et de l'Algérie entière ». Puis il informait le Conseil de l'envoi d'un télégramme au gouverneur général demandant la révocation immédiate du conservateur du musée et poursuivait : « A la base de cette triste affaire, il y a un blâme qui a été voté par vos commissions. S'il est admis, Messieurs, que vous délibériez sous la menace, aucune administrative n'est possible, puisque l'exemple est malheureusement contagieux. Messieurs nous devons faire confiance à la justice de notre pays pour que le geste de Monsieur Ferrando soit puni ».

À l'issue de l'intervention du docteur Maraval, les conseillers municipaux, amis et adversaires politiques, se levaient et observaient une minute de silence.

A la clinique où le veillait sa mère et où aucune visite publique n'était autorisée, l'abbé Lambert jeune et solide se remettait rapidement. Il était décidé par les médecins traitants dès le 4 juillet de supprimer les bulletins de santé, sauf complications.

De leur côté, les témoignages de sympathie continuaient d'affluer, des télégrammes et des lettres, des villages et des villes, d'associations et de comités divers, de civils et de militaires, d'élus et de simples citoyens européens et musulmans.

D'Oran, un petit Omar Ben Yahia disait « dix mille bonjours à son grand ami l'abbé Lambert » ; du Tlélat une petite Fatma B. de 8 ans « envoyait ses meilleurs baisers au grand Français qui se penche avec tant de sollicitude sur la cause musulmane. Vive la France, vive l'abbé Lambert le père des pauvres ». A Bel Abbès, la petite Huguette B. écrivait qu'elle était heureuse d'apprendre « sur le journal que son cher abbé Lambert va mieux et qu'elle remercie le petit Jésus d'avoir exaucé son désir ». Et d'autres lettres encore, par dizaines qui s'amoncelaient sur le bureau du Maire.

Des gestes plus concrets témoignaient de l'attachement

de la population oranaise à son maire.

Les Amitiés féminines Lambert le gâtaient. Des cadeaux étaient apportés à la clinique, pyjamas, robes de chambre, pantoufles et trousse de toilette, mais aussi une soutane neuve, des fleurs, des friandises et des vins chaleureux.

Le « bouche-à-oreille » et le « téléphone arabe » continuaient de répandre la bonne nouvelle du rétablissement du Maire et, Oranais et Oraniens se réjouissaient bruyamment de savoir l'abbé désormais hors de danger. Du Tlélat encore, une lettre d'une petite indigène avouait avoir fait un pèlerinage avec sa maman, «*au marabout de Sidi Belkheir pour le prier de faire venir l'abbé au Tlélat*». De Mostaganem, une fillette envoyait une image du Sacré-Cœur.

De leur côté, les Oranais, le 8 juillet organisaient un grand pèlerinage à Notre Dame de Santa Cruz pour la remercier d'avoir exaucé leurs vœux de guérison pour leur Maire. Des centaines de personnes, dès le lever du

jour, certains pieds nus s'élançaient sur les sentiers pierreux à flanc de montagne. Ils portaient des fleurs, des bougies, des ex-voto. Dès six heures du matin, ils étaient rassemblés au pied de la chapelle et priaient. Parmi les pèlerins la mère de l'abbé très entourée. À l'issue de la cérémonie une vibrante Marseillaise était entonnée. Des gens pleuraient, d'autres clamaient leur joie.

L'abbé Lambert était sauvé. C'était un nouveau miracle de la Vierge, qui répétait celui qu'elle avait accompli le 4 novembre 1849, lors de la grande épidémie de choléra.

L'abbé Lambert très rapidement retrouvait son bureau. Il n'avait rien perdu de sa combativité et allait le prouver dès les prochaines élections du 17 octobre.

Source : Echo d'Oran - juillet 1937.

Paul BIREBENT